

Octocannae Matres et le thème *aucto-*, *octo-* (celtique **ougtu-* > *ōχtu-*)

Xavier Delamarre

On connaît huit dédicaces aux Mères *Octocannae* dont sept sont situées à Gripswald (Meerbusch-Ossum) et une à Krefeld-Gellep, l'ancienne Gelduba, en Germania Inferior. Par exemple¹ :

- *Matronis Octocannabus / C(aius) Iulius Seranus ... vslm*, (Gripswald, *CIL* XIII 08572)
- *Matronis / Octocanabus C(aius) Salvius / Qu(i)etus vslm*, (id. 08573),
- *Matronis / Octocanabus Q(uintus) Valrianus*, (id. 08574),
- *Matronis / Octocannabus / [---]ius / [---]io v[sl]m*, (id., 08576)
- *Matribus Octocannis / Albinius Gratinus Albinius / Albulus / Albinius Ursulus / Albinius Paternus milis / Oglannius Lubainus mil(es) ... vslm*, (Gellep-Stratum [Gelduba], *AE* 1981, 686).

Etant entendu qu'il s'agit d'un composé, on ne voit pas d'autre segmentation possible pour le théonyme qu' *Octo-cannae*, dont il convient d'évaluer chaque membre pour une approche du sens.

A/ Octo- :

Le rapprochement avec le numéral indo-européen **okt-ō(u)* '8', sous une forme latinisée *octo-* qui peut rendre aussi bien un thème celtique **oχtū-* qu'un thème germanique **aχtō-*, semble à première vue s'imposer. Il est fait par Holder (*AcS* II, 830) qui compare le nom des *Matres Seccanehae* (dédicace à Blankenheim) qui contiendrait lui aussi un numéral (**sek(s)-* '6'). Cependant une autre analyse pour *Seccanehae* est possible (celtique **Secconicā* adapté à la phonétique germanique, cf. NP *Seccō*) et l'on sait par ailleurs qu'en celtique le numéral six est de forme **swek-* (gaulois *suexos*, gallois *chwech*, etc.). En outre, c'est un fait que, dans le monde indo-européen, les divinités qui fonctionnent de façon conjointe ou complémentaire "opèrent" par groupes de deux (Mitra-Varuna, les Dioscures), de trois (la triade pré-capitoline ou celle d'Upsala, les Nornes, les Mères), de neuf (les Muses) ou de douze (le panthéon hittite de Yazılıkaya), mais pas à ma

1 Voir l'ensemble des attestations dans la base de donnée internet de Clauss-Slaby : http://compute-in.ku-eichstaett.de:8888/pls/epigr/epigraphik_de

connaissance, par groupe de huit ou de six. Le numéral pourrait certes s'appliquer à un élément qui qualifierait les Mères en question, faisant référence à un fait mythologique que nous ignorons, et non pas aux Mères elles-mêmes, tout comme le *Tarvos Trigaranos* du pilier des nautes parisiennes (L-14), est un Taureau *Aux Trois Grues*. On aurait donc des Mères *Aux Huit Cannae*.

Une autre étymologie a été proposée² pour les *Octocannae* par le nom irlandais du pin *ochtach* dont le prototype serait **puktókā*, sur la racine i.-e. **peuk-* désignant le pin (grec *πέυκη*, prussien *peuse*, vha. *fuhta*, etc., *IEW* 828, *LEIA* O-7). Les **(p)uktókā-nā-* > *Octocanna(e)*, avec gémiation expressive du suffixe théonymique *-no-/-nā-*, seraient donc des divinités arboricoles associées au pin, tout comme l'on a ailleurs des divinités du chêne (*Dervonae*) ou du hêtre (*Baginatioe*).

Cette analyse, à priori séduisante, achoppe sur le fait qu'on attend plutôt **ucto-* ou **uχto-* comme résultante d'un prototype **pukto-* et que l'on n'a pas de preuve de l'ouverture **ucto* > *octo* en vieux-celtique, et que l'on observe même le maintien du vocalisme *u* dans les exemples suivants qui contiennent le même segment :

- *Luclerius Cadurcus* (*AE* 1955, 212 et XIII 1541) et *Luxterios* (monnaies cadurques, M-203 et 204), irlandais *luchtaire* 'gladiateur' < **lukt-*, (*DLG*² 210),
- *luxtos*, *luxtodos* dans les comptes de potiers de La Graufesenque, comparé à l'irl. *lucht* 'charge' (*DLG*² 212),
- *duxtir* 'fille', sur le Plomb du Larzac, de **duktēr* < i.-e. **d^hugHtēr* (*DLG*² 159).

Seule une forme pleine ou fléchie **peukto-* / **poukto-* > **(p)ōkto-* pourrait rendre compte de la graphie constante /o/ de l'initiale d'*Octocannae*, et il resterait alors à expliquer la brève de l'irl. *ochtach* (on attendrait ***ōchtach* ou ***úachtach* tout comme *óchtar*, *úachtar* 'partie supérieure' est de **ōksteros* < **oups-tero-*). Il est donc probable qu'il faut renoncer à une explication par le nom du pin pour les Mères *Octocannae*.

Il est cependant possible d'envisager une autre étymologie pour le thème *octo-* : il y a en celtique une racine **oug-* et les thèmes **oug-tu-*, **oug-ro-* qui désignent la froidure, le temps froid : irlandais *úacht*, *ócht*, génitif *úachta*, pour le premier et irl. *úar* 'froid', gallois *oer*; vieux-cornique *oir*; pour le second (voir *LEIA* O-6 et U-8). Le thème **ougro-* est attesté en vieux celtique dans le nom du cinquième mois de l'année *Ogronn(i)os* du Calendrier de Coligny, mois d'hiver (**ōgron-* <

2 Patrizia de Bernardo Stempel, « Keltische Götter in der Germania Inferior », in W. Spickermann & R. Wiegels (Hrsg.) *Keltische Götter im Römischen Reich* (4. FERCAN Workshop, Magdeburg 2005), p. 141, suivant K.H. Schmidt « Die keltischen Matronennamen », in Bauchhenss/Neumann « Matronen u. verwandte Gottheiten », *Beihefte Bonner Jahrbücher* 44 (1987), 133-154. Sur les rapports entre vha. *fuhta* 'Fichte' et irl. *ochtach*, voir R. Evans, *Studia Celtica* 32 (1998), 271-76 (contre Polomé qui y voyait un emprunt du germanique au celtique).

**ougron-*), et probablement dans les noms de personnes *Ogri-genus*, soldat de la cohorte asturienne et callaecienne qui apparaît dans une inscription de Mayence (CIL XIII 7037) signifiant probablement 'né pendant le froid' et peut-être *Ocri-mira* en Lusitanie (AE 1950, 213) au deuxième terme de sens incertain. La racine indo-européenne est **h₂euǵ-* / **h₂ouǵ-* attestée ailleurs dans le lituanien *áušti* 'devenir froid', l'arménien *oyc* 'froid' et peut-être le latin *auctumnus* (IEW 783).

Le thème dérivé **ougtu-* qui produit régulièrement **ōctu-*, **ōxtu-* en vieux-celtique semble bien attesté dans l'onomastique gauloise sous sa forme latinisée *octo-*, particulièrement dans le toponyme *Octodurus* chez les Helvètes (César), auj. Martigny dans le Valais, *Οκτώ-δουρον* en Espagne (Ptolémée), auj. Avila, et peut-être *Oquier* en Belgique (province de Namur). Le sens de ce toponyme **Ougtu-duron* serait 'marché d'hiver', c'est à dire un lieu où l'on échange des biens pendant la saison froide. On aurait une désignation similaire avec la ville de *Gien* dans le Loiret, attestée *Giomum* au 6^e siècle, qui peut provenir d'un prototype **Giamo-magos* 'marché libre d'hiver' avec un premier terme *giamo-* 'hiver' bien identifié (DLG² 177) et un deuxième terme *-magos-* lui aussi bien identifié qui désigne le marché libre établi sur un champ, par opposition à *-duron* 'marché contrôlé, bourg', c'est à dire établi dans la cour du domaine d'un seigneur.³ Il y a aussi une région de Suisse de l'ouest appelée *Üchtland*, français *Nuithonie* (Berne et Fribourg), attestée *Otolanda*, *Oethlandie* au Moyen-Âge qui pourrait remonter à un prototype **Ougtu-landā* > **Ōxtu-landa* à comprendre ± 'pâturage d'hiver' ou bien, moins probablement, 'pays froid'.

Le thème *octo-* (< **ougtu-*) est attesté aussi dans l'anthroponymie : *Ati-oxtus*, *Ati-oxta* (Bordeaux, XIII-658) 'Grand-Froid', *Verinus Octo* (Hagenbach, AE 1999, 1146, **Ougto-n-*), *Octonius Tertius* (Altzey, CIL XIII 6265), *Octocnus* à Jublains, avec le suffixe patronymique gaulois *-cno-* (lecture incertaine, aussi *OCIOCNI*, cf. Holder *AcS* II, 828). Cependant, en l'absence de l'indication de longueur, on ne peut exclure que l'on ait, dans quelques cas, le numéral **oxtū* '8' (irl. *ocht*, gall. *wyth*).

La diphtongue *ou* du vieux-celtique est passée tôt à *ō*, puis à terme à *ū*, mais il est probable qu'elle a été préservée sous l'Empire dans certaines zones dialectales conservatrices. Cependant, l'on sait que cette diphtongue *ou* n'existe pas en latin classique et il est probable que les scribes d'éducation latine ont été amenés à la rendre sous la forme *au* qui approchait au plus près ce qu'ils entendaient ; on le voit dans les alternances *Autu-/Outu-/Utu-* (irl. *úath*), *Tauto-/Touto-* (> *Tuto-*), *Cauno-/Couno-*, *Craudo-/Crodo-*, *Raudo-/Roudo-* (> *Rudo-*), *Rauro-/Rouro-* etc., de l'onomastique

3 Echec complet de l'analyse d'*Octodurum* par Wulf Müller, « Der keltische Ortsname *Octodurus* (Wallis) », in *Fs. Rolf Max Kully* (Solothurn 2004), pp. 175-183, par manque d'appui dans la linguistique celtique : l'auteur voit dans *octo-* la forme syncopée d'un hydronyme **okato* (!) dérivé de l'indo-européen **ōkú-* 'rapide' !

épigraphique. Je reviendrai ailleurs en détail sur ces alternances graphiques. Il est possible de retrouver la racine celtique *oug- sous la forme Aug- dans les noms suivants : *Auctomarus* en Norique à Celeia (CIL III 5272) pour **Ougtu-māros* 'Grand-Froid' (càd. 'né pendant le -'), *Augrinus* en Afrique proconsulaire (Amirauté, AE 1998, 1559) pour **Ougrinos*, forme proche du mois *Ogronn(i)os* de Coligny, *Augela* nom d'affranchie à Narbonne (XII 4972), *Augno* en Norique, fille d'*Attucius*, au datif *Augnuni*, thème **Ougno-n-* (ILLPRON 465). On ne peut en fin exclure qu'il y ait un *Deckname*, c'est à dire une assonance, avec le cognomen bien latin *Auctus* (fréquent en Narbonaise), dont le sens latin est ± 'florissant' mais qui pourrait rappeler d'assez près un celtique **ougtu(s)* 'froidure'. Le sens général de ces noms de personnes serait ± '[né pendant] la froidure, hivernaud, Winter', ou pourrait éventuellement désigner un trait de caractère : '[au tempérament] froid, pas chaleureux', tout comme *Autestius* (Nîmes, XII 3462), *Autessio-(durum)* est à comprendre **au-teđđio-* < **a[p]o-te[p]s-tio-* 'sans ferveur, pas chaleureux'.

B/ -cannae

Les formes à gémignée *Octocannae* sont majoritaires dans les huit inscriptions où ce théonyme apparaît, par rapport à *Octocanae* (2 exemples). Bien que la gémination expressive soit fréquente dans les suffixes gaulois (*Andematunnum* 'domaine d' **Ande-matu-no-s*, *Morginum* 'domaine de **Morgi-no-s*), on a vu qu'un prototype et une segmentation **uktokā-nā* était improbable et que l'on avait donc en second membre un terme plein *-canna* à analyser. Il me semble possible de voir dans *-canna(e)* une forme assimilée du thème *cando-*, bien attesté en vieux-celtique et dont l'étymologie indique que le sens tourne autour de 'brillant, lumineux, blanc' : gall. *cann* 'blanc, clair', bret. *kann* 'brillant, blanc', m.bret. *cann* 'pleine lune' (**cando-*), latin *candēre* 'briller', albanais *hānë* 'lune' (**skandnā*), sanskrit *candrā-*, *ścandrā-* 'brillant', etc.⁴

J'ai rassemblé quelques exemples de dérivés des thèmes *cando-*, *candi-* dans mes *Noms de Personnes Celtiques dans l'Épigraphie Classique* (Paris, 2007), p. 215, où l'on trouvera les références :

Candf (monnaie), *Candala*, *Iuppiter Candamius* (càd. « fulgurans »), *Candia* (= *Cannia* à Ostie), *Candianus*, *Candius*, *Candua* (= *Cannua* à Veleia) *Candinus*, *Candillus*, *Cannatus* à La Graufesenque, sans doute pour **Candātos*, etc.,

et en composés :

Cande-beronius < **Candi-berwonio-* dvandva 'brillant & bouillonnant', *Candiedinia* < **Candi-aid[w]iniā*), *Candiedo* < **Candi-aid[w]on-* 'brillant d'ardeur, à

4 IEW 526, EWAia 1, 528, DGVb 95, B. Demiraj *Albanische Etymologien* 200.

l'ardeur lumineuse' (2^e membre **aidu-*, celui des *Aedui*), tous trois en Espagne, peut-être *Dereccandis* en Dalmatie (pour **Derco-candis* 'oeil-brillant').

Les doublets *Candia* / *Cannia*, *Candua* / *Cannua* dont on pourrait multiplier les exemples⁵ montrent que l'assimilation *-nd-* > *-nn-* était un trait tendentiel de la phonétique celtique continentale, parallèle à celui que l'on observe en brittonique. Elle semble être la règle en lépontique : *anoKoPoKios* = *Annocombogios* < **Ando-com-bogios*, *alKouinos* = gaulois *Alcovindos* à Rodez.⁶

C/ Conclusion

Ces analyses permettent de restituer, pour les Mères rhénanes *Octocannae*, un prototype **Ougtu-candā* qui désignerait des déesses du 'Froid-Brillant' ou 'Brillantes dans le Froid', définition s'ancrant dans une mythologie et une théologie dont nous ignorons tous, mais qui pourraient rappeler, par leur dénomination, les *Thurses-du-Givre* scandinaves, *Hrímpursar* de la race des Géants. La Rhénanie a été une zone de contact entre Germains et Celtes où mots et mythes ont dû s'échanger.⁷

Abréviations bibliographiques

<i>AE</i>	<i>L'Année Epigraphique</i> (Paris).
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> (Berlin).
<i>DGVB</i>	Léon Fleuriot, <i>Dictionnaire du vieux-breton</i> , Paris 1964.
<i>DLG²</i>	Xavier Delamarre, <i>Dictionnaire de la langue gauloise</i> , Editions Errance (Paris), 2 ^e éd. 2003.
<i>EC</i>	<i>Etudes Celtiques</i> (Paris).
<i>EWAia</i>	Manfred Mayrhofer, <i>Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen</i> , Heidelberg 1986-2002.
Holder <i>AcS</i> :	Alfred Holder, <i>Alt-celtischer Sprachschatz</i> . 3 vol., Leipzig 1896–1907.
<i>IEW</i>	Julius Pokorny, <i>Indogermanisches etymologisches Wörterbuch</i> 1959.

5 *Vinnonia* à Mayence, XIII 7072, contre *Vindonia* ailleurs ; *Condius* / *Connius* ; *Condō* / *Connō* ; *Mandu-* / *Mannus* ; *gandobe* 'avec les récipients' à Lezoux, L-66 (irl. *gand*) et NP *Gandaro* 'Vaisseilier' contre *Γαυ(ν)ο-δορῶν* (Ptol.) 'marché des ustensiles' et les NP *Gannicus*, *Gannallius* à Vindolanda.

6 Sur ce trait lépontique, voir J. Ühlich « The Linguistic Classification of Lepontic » in P.-Y. Lambert & G. Pinault, *Gaulois et celtique continental*, Genève 2007, 373-411.

7 Probablement sans rapport, mais assez troublante est la présence d'un cognomen *Thurscando* dans une inscription funéraire d'Espagne au sud de Pampelune (*AE* 1997, 00908 = HEp-07, 00478) qui a l'apparence d'un composé mixte germanique-celtique **Thurs-cando* 'Thurse-Brillant' ; simple mirage ?

LEIA Joseph Vendryes & Alii, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Paris et Dublin (depuis 1959).

Abstract

There are eight dedications to the Mothers *Octocannae* in Germania Inferior, all concentrated in the region of the ancient *Gelduba*. The theonym has been explained as containing the numeral **oktō* ‘eight’ and more recently as a derivative of the name of the pine-tree **(p)uktokā-nā* (OIr. *ochtach*). Here a new etymology of the goddesses is proposed: **ougtu-candā* ‘Shining in the Frost’, with a first term **ougtu-* > **ōχtu-* > *octo-* (OIr. *úacht*) attested elsewhere in the Gaulish onomastics : *Octo-durum*, *Ati-oχtus*, *Octonius*.